

procession la dextre de Saint Grégoire l'Illuminateur et les Saints Evangiles, puis conféra à Sempad, par l'imposition des mains, le titre et l'onction de roi. Toute l'assemblée applaudit à la cérémonie, et chacun se réjouit selon sa condition. Que le Seigneur nous conserve Sempad en paix et pour de longues années, toujours victorieux contre les ennemis de la croix de J.-C.»!

Mais hélas! la discorde et la jalousie vinrent diviser la famille du roi, et mêmes ses frères, pour la succession à la couronne. Enfin Héthoum, l'aîné, fit monter sur le trône, son neveu, Léon III, avec qui il fut tué par le général tartare Bilarghou. Ce dernier voulait aussi s'emparer de la capitale, mais Ochine, frère et oncle des assassinés, «se hâta de se rendre dans la forteresse de Sis; il y rassembla les princes, et une grande multitude de soldats, battit l'ennemi, et le chassa hors du pays (1308)».

Dix ans après, Tamour-dache pénétra en Cilicie et la dévasta; «il assiégea durant trois jours la ville de Sis, mais le Seigneur le frappa de terreur, lui et ses soldats et il dut se retirer».

Un demi-siècle plus tard, après une série d'événements de peu d'importance, l'agonie de la capitale, ou plutôt du royaume des Arméniens, était proche. Avant le dernier coup mortel (entre les années de 1366 et 1369, époque des plus obscures dans l'histoire arménienne, mais un peu éclairci dernièrement), le trône de Cilicie fut occupé par Constantin III, (qu'on dit petit fils de Léon IV, peut-être du côté de sa mère), mais en réalité fils du Baron Héthoum, (je le crois seigneur de Neghir). Il avait succédé à Constantin II, fils du maréchal Baudouin. «Les Ismaélites (les Turcomans?), ayant à la tête Chaharoghlu, passèrent par les défilés d'Antzmentzoug et attaquèrent Sis; ils tuèrent *Libaride*» le brave commandant des Arméniens... Une seconde fois Chahar marcha contre Sis, incendia la ville et y séjourna vingt jours; ce fut alors qu'un boisseau de froment se vendit jusqu'à cinq cents piastres».

Ce brave commandant Libaride, devait être, comme son nom l'indique, d'origine étrangère: car ce nom appartient à la famille d'Orbels (de Géorgie); mais, quelle que soit son origine, sa mort dut être héroïque, car les poètes l'ont célébrée plus encore que les historiens. Ainsi, Jean le Catholicos, natif de Thelgouran, raconte dans son poème, les diverses péripéties de la bataille: l'attaque de 60,000 Turcs sous la conduite d'un certain *Mantchag*, la faute